Théâtre et Musique

Vues animées, Vaudeville
Evénements Dramatiques et Musicaux
Radio, etc.

Chronique Musicale

EDUCATION MUSICALE DES ENFANTS

Jusqu'à ces dernières années l'éducation musicale des enfants était si négligée qu'elle méritait, certes, la critique de tous les éducateurs. D'après le droit commun de l'humanité il est sûr que tous les enfants ont un droit à l'héritage artistique des siècles, pourtant, jusqu'à la naissance du gramophone et du piano mécanique fort peu d'efforts étaient tentés pour développer l'éducation musicale au foyer.

Il est attristant de voir le petit nombre de ceux qui ont reçu une éducation musicale, même rudimentaire, en comparaison du nombre considérable d'enfants du pays.

Depuis, déjà, un certain nombre d'années les écoles du pays ont combattu vaillamment la bataille de la musique mais nécessairement d'une manière restreinte. Il est, pourtant consolant de constater les bons résultats obtenus, mais, à moins que l'oeuvre de l'école ne soit continuée au foyer, il est difficile d'atteindre à un but vraiment stable. Le problème de l'éducation musicale ne devrait pas être laissé entièrement à l'école. La tendance de l'éducation moderne est de suppléer au foyer à ce qui se fait rudimentairement à l'école et de continuer l'oeuvre scolaire dans la famille.

C'est ainsi que les éditeurs de livres d'école incluent dans leurs livres la notation musicale des chants de l'école, de sorte que les enfants qui possèdent en propre leurs manuels d'études peuvent jouer à la maison l'accompagnement de leurs chants scolaires. Ils éveillent par cette bonne habitude, que nous ne saurions encourager et louer trop hautement, l'intérêt de leurs parents pour la chose musicale.

Il semble que la musique n'ait jamais été considérée comme devant faire partie de l'éducation générale d'un enfant mais n'en former que l'ornement qu'offre un art d'agrément. L'on ne voulait pas croire, autrefois à l'utilité de la musique que l'on persistait à ne regarder que comme un moyen de passe-temps.

Nous n'enseignons pas les mathématiques à nos enfants pour en faire tous des comptables, ni la littérature parce que nous nous attendons à les voir tous devenir des écrivains; pourquoi, alors, toujours s'attendre à voir les élèves en musique, devenir des musiciens. Par ce terme l'on désigne généralement, soit des professionnels, soit des amateurs spécialement doués.

Il est triste d'avoir à admettre que si les parents avaient à se prononcer sur l'importance de l'éducation musicale de leurs enfants, la majorité se déclareraient opposés à ce qu'ils ne veulent considérer que comme une absolue inutilité au point de vue d'un gain financier.

Geo. H. Gartland
dans "Musical Courrier."

DRAME POETIQUE EN MUSIQUE

Durant le présent mois l'on donne au théâtre "Sa Majesté" de Londres des représentations du drame en poésie "Hassan" de Elroy Fleckers. Ces représentations offrent plus qu'un intérêt passager par suite, d'abord de la mort prématurée du jeune auteur que la consomption a ravi au monde artistique; et, en second lieu parce que la musique qui est adaptée au poème de Fleckers est l'oeuvre de Frédéric Delius et qu'elle a eu un succès fou à l'étranger. Delius a composé un certain nombre de passages musicaux spécialement pour le théâtre anglais, entre-autres un incomparable ballet et un superbe choeur avec accompagnement chanté dans la coulisse.

La musique est absolument caractéristique de Delius facile à reconnaître mais excessivement difficile à exécuter. Je me souviens de la première exécution de son grand choeur dont la préparation exigea nombre de répétitions Sir Thomas Beecham, qui connaissait la musique de Delius comme pas un, dû dépenser toute son énergie pour obtenir une exécution acceptable.

Delius naquit à Brantford et passa toute sa jeunesse à cultiver des oranges en Floride. Sa résidence est maintenant en France. Lorsque les hordes allemandes approchèrent de sa propriété il enfoui dans une vaste fosse, ses tableaux, ses vins, ses compositions musicales et tous ses objets précieux, pour les y laisser jusqu'à ce que les boches fussent disparus.

MEPRISE N'EST PAS COMPTE

Durant la dernière saison de grand opéra, à Covent Garden, Londres, alors que Melba donna plusieurs représentations spéciales de "la Bohême" de Puccini, au moins la moitié des spectateurs étaient des admirateurs de la fameuse artiste, gens peu ou point habitués au théâtre.

A l'une de ces représentations, deux vieilles dames, toutes parées de leurs atours de l'ère de Victoria, écoutaient, apparemment ravies, de leur stalle du premier plan. Vers la fin du dernier acte, l'une d'elle dit à sa compagne dans un murmure élevé et fort distinct pour les voisins:

"Oh! Ma chère, comme l'on dénature les choses en ces temps modernes, j'ai souvent entendu, durant mon jeune âge, la "Bohemian Gorl" et je croyais en connaître la musique à perfection, mais vraiment je ne m'y reconnais plus parmi toutes ces fantaisies modernes."

La Ignolée

Ce mot LA IGNOLEE dit M. Taché dans les "Soirées Canadiennes," désigne à la fois une coutume et une chanson: apportées de France par nos ancêtres, elles sont aujourd'hui presqu'entièrement tombées dans l'oubli.

Cette coutume consistait à faire par les maisons, la veille du Jour de l'An, une quête pour les pauvres (dans quelques endroits on recueillait de la cire pour les cierges des autels) en chantant un refrain qui variait selon les localités, refrain dans lequel entrait le mot LA IGNOLEE, GUILLONEE, LA GUILLONA, AQUILANLEU, suivant les dialectes des diverses provinces de France où cette coutume s'était conservée des anciennes moeurs gauloises.

Dans nos campagnes, c'était toujours une quête pour les pauvres qu'on faisait, dans laquelle la pièce de choix était un morceau de l'échine du porc, avec la queue y tenant, qu'on appelait l'ECHIGNEE ou la CHIGNEE. Les enfants criaient à l'avance en précédant le cortège: LA IGNOLEE QUI VIENT! On préparait alors sur une table une collation pour ceux qui voulaient en profiter et les dons pour les pauvres.

LES IGNOLEUX, arrivés à une maison, battaient devant la porte avec de longs bâtons, la mesure en chantant; jamais ils ne pénétraient dans le logis avant que le maître et la maîtresse de la maison ou leurs représentants, ne vinssent en grande cérémonie leur ouvrir la porte et les inviter à entrer. On prenait quelque chose, on recevait les dons dans une poche qu'on allait vider ensuite dans une voiture qui suivait la troupe; puis on s'acheminait vers une autre maison, escorté de tous les enfants et de tous les chiens du voisinage, tant la joie était grande... et générale!

Voici la chanson de LA IGNOLEE, telle qu'on la chantait encore en Canada, il y a quelques années, dans les paroisses du Bas du fleuve:

Bonjour le maître et la maîtresse
Et tous les gens de la maison.
Nous avons fait une promesse
De v'nir vous voir une fois l'an
Un'fois l'an. Ce n'est pas grand'chose
Qu'un petit morceau de chignée.

Un petit morceau de chignée,
Si vous voulez.
Si vous voulez rien nous donner,
Dites-nous lé.
Nous prendrons la fille aînée,
Nous y ferons chauffer les pieds!
La Ignolée! La Ignolée!
Pour mettre du lard dans ma poche
Nous ne demandons pas grand'chose
Pour l'arrivée.
Vingt-cinq ou trent'pieds de chignée
Si vous voulez.

Nous sommes cinq ou six bons drôles,
Et si notre chant n'vous plaît pas
Nous ferons du feu dans les bois,
Etant à l'ombre;
On entendra chanter l'coucou
Et la coulombe!

LE PREMIER BARON DE LONGUEUIL

Charles LeMoyne, premier baron de Longueuil, qui avait épousé une des dames d'atour de la duchesse d'Orléans, avait amené avec lui un Sauvage en France. Un jour qu'on était à table, le Sauvage se mit à pleurer et à faire des grimaces. Le baron de Longueuil lui demanda ce qu'il avait et s'il souffrait. Le Sauvage ne fit que pleurer plus amèrement. Longueuil insistant vivement, le Sauvage lui dit:

—Ne me force pas à le dire, c'est toi que cela concerne et non pas moi.

Pressé plus que jamais, il finit par dire:

—J'ai vu par la fenêtre que ton frère était assassiné en tel endroit du Canada, par telle personne qu'il lui nomma.

Longueuil se mit à rire et lui dit:

—Tu est devenu fou.

Le Sauvage répondit:

—Je ne suis pas du tout fou. Mets par écrit ce que je t'annonce, et tu verras si je me trompe.

Le baron de Longueuil écrivit, et, six mois après, quand les navires du Canada arrivèrent, il apprit que la mort de son frère était arrivée au moment exact et à l'endroit ou le Sauvage l'avait vu, en l'air, par la fenêtre.

C'est la duchesse d'Orléans elle-même qui se porte garante de la véracité de cette anecdote dans une lettre à sa soeur, la comtesse palatine Louise, datée de Versailles le 2 mars 1709.

64 DEPOTS PERDUS

Londres. — La Trésorerie britannique va bénéficier d'environ $50,000 parce que 64 candidats aux dernières élections générales n'ont pas obtenu un huitième des votes exprimés dans leurs circonscriptions. La loi stipule que dans un cas semblable le candidat perd son dépôt de $750.

LE GENERAL JAMES MURRAY

Un incident dans la longue carrière de notre premier gouverneur anglais, James Murray, devenu lord Elibank à la mort de ses frères, peint bien la fierté et l'honorabilité de son caractère; c'est sa conduite, en 1781, à Minorque assiégé par le duc de Crillon, à la tête d'une puissante armée française et espagnole.

Crillon, désespérant de prendre Minorque par les armes, avait tenté de corrompre le fier Ecossais, en lui faisant offrir secrètement un million sterling, pour la reddition de la forteresse.

Murray, indigné, lui répondit comme suit:

"Fort Philippe,
16 octobre 1781.

Monsieur,

Quand votre brave ancêtre fut invité par son roi à assassiner le duc de Guise, il lui fit la réponse dont vous auriez dû vous rappeler quand vous avez tenté d'assassiner l'honneur d'un homme dont la naissance est aussi illustre que la vôtre ou celle du duc de Guise.

Entre vous et moi, pas d'autres rapports que les armes à la main. S'il vous reste des sentiments d'humanité, envoyez, je vous prie, pour vos malheureux compatriotes, nos prisonniers, des vêtements; mais qu'ils soient déposés au loin, car je n'entends pour l'avenir avoir d'autres relations avec vous, que les plus hostiles."

Voici la réplique du duc de Crillon:

"Monsieur,

"Votre lettre nous remet chacun à sa place et confirme la haute opinion que j'ai toujours entretenue de vous. Votre dernière proposition, je l'accepte de grand coeur."

Minorque succomba au nombre, mais l'honneur du général anglais resta intact.

Lord Elibank mourut à Beaufort, Sussex, en juin 1794, respecté pour sa bravoure, sa haute intégrité, ses services à l'Etat.

Un de ses biographes raconte que, lors de l'embaumement de ses restes, il s'échappa, des incisions faites à son corps, des balles qu'il avait reçues sur les champs de bataille d'Allemagne et d'Amérique.

La patrie reconnaissante lui décerna une illustre tombe; il dort son dernier sommeil, avec bien d'autres braves, sous les voûtes historiques de Westminster Abbey.

J.-M. LeMoine.

LES ARBRES DE NOEL

Halifax, N.-E. — La Nouvelle-Ecosse a exporté 150 wagons d'arbres de Noël aux Etats-Unis cette année. Le comté de Queens s'exporté à lui seul dans la ville de New-York 23,750 arbres de Noël.

MUSICIENS CELEBRES

HAYDN

Haydn, Allemand, Rohrau, 1732; Vienne, 1809. Fils d'un charron de village, il passa sa jeunesse dans l'indigence, devint maître de chapelle et se rendit en Angleterre en 1790 et 1793. Ses symphonies, aussi savantes qu'aimables, paraissent aujourd'hui un peu vieillottes dans leurs développements, prévus: il n'en a pas moins donné le premier des modèles exquis de ce genre de compositions, que d'autres devaient agrandir et enrichir. Ses oratorios, avec trop d'intentions descriptives, ont des parties charmantes, et d'autres qui ne manquent pas de grandeur. Oeuv. P.P.: Symphonies; la Création; les Saisons.

BOCCHERINI

Boccherini, Italien. Lucques, 1740; Madrid, 1806. L'un des maîtres de la musique de chambre. Cependant, à côté de celles des grands musiciens allemands, Haydn, son contemporain, Mozart et Beethoven, ses successeurs, ses oeuvres, si gracieuses et parfois d'une exquise originalité, paraissent archaïques et grêles. Oeuv. P.P.: Quintettes.

A L'ASILE D'ALIENES DEPUIS PLUS DE 90 ANS

Dun-sur-Auron, France.—A l'asile d'aliénés se trouve actuellement une pensionnaire de 108 ans, bel âge qui permet de dire que cette femme a toujours été entourée de soins dévoués. Frappée d'aliénation mentale à Paris, alors qu'elle n'avait que 18 ans, elle a été envoyée à l'asile de Dun-sur-Auron par les soins de la préfecture de la Seine, puisqu'elle était sans famille. Elle est donc internée depuis 90 ans.

ERREURS DE BELLE-MERE

New-York. — Robert O'Donnell, que l'on avait cru noyé le 25 septembre dernier et dont le cadavre avait été identifié par sa belle-mère vient de rencontrer sa femme au bureau de l'hygiène où elle était allée pour s'assurer de l'exactitude des constatations de sa mort.

On avait trouvé le cadavre le 25 septembre et ce n'est que le 5 octobre que Mme M. F. Schmurr déclara que c'était son gendre. O'Donnell vivait séparé de sa femme.

BAPTISE PAR LA LOI

Saginaw. — John Welsh Howell, né le 1er mai dernier a été baptisé par une résolution de la chambre des représentants de l'Etat. Le père du nouveau-né, député à la législature, annonça la naissance de son fils pendant que la législature était en session. Une résolution fut alors adoptée donnant à l'enfant le nom de Welsh qui est celui du président de la législature.

MEMOIRE EXTRAORDINAIRE

London. — Mme M. Ryan, 331 rue King (London, Ont.) qui est âgée de 96 ans peut encore réciter des poèmes qu'elle a appris quand elle était fillette. Cette vieille personne réside à London depuis 85 ans.

$50,000 PAR ANNEE

Londres. — Le Lord Maire de Londres a un traitement annuel de $50,000. Mais cette somme est presque entièrement absorbée par les nécessités de la représentation. Les fêtes du "Lord Mayor's Day" coûtent, à elles seules, $20,000.

LES CONTES DU "CANADIEN"

LA FOUINE

Par RENE DUVERNE.

On ne l'appelait que la Fouine, parce que, du matin au soir, souvent aussi du soir au matin, et d'un bout de l'année à l'autre, elle fouinait partout, sur les routes, dans la cour des fermes, dans les vergers, dans les champs. Elle fouinait comme on travaille et comme on mange, non seulement par habitude, mais par une sorte de besoin. Elle fouinait parce qu'une force inconnue et mystérieuse l'obligeait à fouiner. A en juger par sa mine de pauvresse larmoyante, elle ne devait pas y trouver grand plaisir; elle ne devait pas y trouver non plus grand profit, car on ne l'avait jamais surprise volant un oeuf dans un poulailler ou même maraudant un fruit sur un arbre. Mais elle fouinait, son nez pointu en avant, ses doigts agrippés aux angles des murailles ou au loquet des portes, elle fouinait, proie inconsciente de quelque obscur instinct, et, lorsqu'un paysan la rencontrant où elle n'avait que faire, lui demandait, hargneux:

—Qu'est-ce que tu fouines encore par ici, sale Fouine? Allez, décampe, et plus vite que ça.

Elle le regardait simplement de ses yeux cernés, de sa bouche ouverte, avec un sourire sans âme.

Elle rôdait depuis plus de vingt ans à travers le village et les hameaux des environs. On ne savait pas d'où elle était venue, quel âge elle avait, de quoi elle vivait. Elle ne mendiait pas. De vieilles filles charitables (ou prévoyantes: Dieu le leur rendait au centuple), lui donnaient de temps en temps ou un reste de soupe ou un quignon de pain. On avait essayé à plusieurs reprises de la mettre à l'hospice; elle s'en était échappée. Ils sont tous comme ça, ils préfèrent à l'abri qui les tiendrait captifs leur misérable liberté.

On la détestait, pour deux bonnes raisons: elle était stupide et elle était inoffensive. Il n'y a rien de si agaçant, en face d'un idiot, que de n'avoir pas même un délit à lui reprocher.

D'aucuns, à vrai dire, portaient contre elle des accusations vagues, et les légendes accoutumées, dont tous les parias sont l'objet, couraient sur son compte.

Elle avait le mauvais oeil, elle faisait peur aux enfants, elle impressionnait désagréablement les animaux domestiques, elle apprivoisait des insectes répugnants. L'imagination des rustres n'a pas beaucoup changé depuis des siècles.

Elle n'avait pas d'adversaire plus acharné que Flentiaux. Cela se conçoit. Flentiaux était riche et elle était pauvre; Flentiaux était robuste et elle était chétive; Flentiaux avait six enfants — tous des gaillards, même les plus petits — et elle était seule au monde. En outre, Flentiaux était adjoint au maire. On n'est pas adjoint au maire sans se montrer, à l'égard des vagabonds, plus rogue et plus méprisant que les simples électeurs.

Flentiaux, chaque fois qu'il la trouvait fouinant aux alentours de sa ferme, entrait dans de violentes colères:

—Je te la ferai expulser de la commune! disait-il.

Ou bien il menaçait:

—La prochaine fois, je lui lâche les chiens dessus!

Il ne l'avait pas encore fait expulser de la commune, à cause des lois, qui ne sont pas assez souples pour se plier à toutes les rancunes d'un adjoint au maire et il lui avait bien lâché les chiens dessus, mais les chiens, moins féroces que lui, n'avaient pas jugé à proops de la dévorer.

C'était un motif de plus pour lui de la haïr.

* * *

Or, ce jour-là, jour de printemps tiède et limpide, premier beau jour de l'année, qui réveillait par myriades les fleurs dans leurs boutons et les papillons dans leurs chrysalides, il s'attablait, retour des champs. La limpidité du printemps, et le réveil des fleurs ne le touchaient pas. Il était de mauvaise humeur. Un valet maladroit avait couronné la vieille jument blanche, et il soupçonnait la chèvre du voisin de pacager dans les luzernes. Il avait, d'autre part, aperçu la Fouine traînant sa carcasse derrière une haie et il reniflait en y pensant.

Il était en retard. Les enfants avaient fini de manger, les aînés partaient pour l'école, les deux cadets, Maria, quatre ans, Ernest, trente mois, jouaient quelque part dehors. Les coudes écartés, sans soulever le bras, Flentiaux portait d'un geste du poignet sa cuiller à sa bouche avec une régularité de boeuf qui rumine, et l'on croyait voir la soupe descendre dans son oesophage comme un liquide dans un tuyau.

Soudain, un grand tapage qui résonna, l'interrompit. Un long beuglement ébranlait les murs de l'étable. Des coups de sabots martelaient puissamment le sol. Des volailles épouvantées fuyaient. On entendit des cris, des appels: "maman!"

—Le Rouge qui s'est détaché! clama la ménagère. Le Rouge qui s'est détaché! Et les petits sont dehors!

Le Rouge, 'était le taureau, une jeune bête ardente, dont on redoutait sans cesse les fureurs, et qu'on devait vendre à la foire prochaine.

Flentiaux bondit, repoussant sa chaise, jetant sa cuiller au diable:

—Malheur! C'est encore la Fouine, sûr! Des tours comme ça, il n'y a qu'elle!... Ah! la gueuse, si je ne lui casse pas les reins!...

Il saisit le tisonnier, fit trois sauts, franchit le seuil. Ernest et Maria, paralysés de terreur, étaient au milieu de la cour, face à la porte de l'étable,—porte fermée, devant laquelle un corps de femme gisait. Il s'élança:

—La Fouine! Je l'aurais parié! Tu me le paieras, vermine!

Mais il s'arrêta brusquement. Les deux mains de la Fouine se crispaient sur sa poitrine sanglante. Le pan de sa robe était pris dans la porte. Elle râlait.

Flentiaux demeura immobile, les bras ballants, ayant lâché son tisonnier. Cette femme blessée, cette porte, les deux petits et le taureau là-dedans, qui piétinait, renâclait, heurtait du front le vantail... Quelle scène brève et tragique s'était déroulée? Il bégaya:

—La Fouine... C'est-y... c'est-y toi qu'as fermé la porte?

Elle regarda les enfants, et puis elle le regarda, et une espèce de sourire apparut sur ses lèvres.

—Hein! murmura-t-elle sans répondre directement, hein, Flentiaux, heureusement qu'elle fouinait par ici, la Fouine...

LES DEBRIS DE LA FLOTTE ALLEMANDE A SCOPA FLOW, ORKNEY

Londres.—Nous voyons ci-haut quelques-uns des débris de la flotte allemande tirés de l'eau par les Etats-Unis par la Scopa Flow Salvage Co.

Billet d'Abonnement

LE CANADIEN,
329 rue Dalhousie,
Ottawa, Ont.

Ci-incluse la somme de deux dollars pour un an d'abonnement à votre journal.

Nom .....

Adresse .....

A NOS LECTEURS : Veuillez remplir le blanc ci-haut et l'adresser à nos bureaux et notre journal vous sera livré à domicile.

Monsieur le Constructeur en Perspective

Il convient de prendre des précautions et des renseignements, si vous désirez une maison confortable, bien construite. Pour cela, il vous faut de bons matériaux. Nous pouvons vous aider à faire ce choix. Une visite à nos bureaux vous serait avantageuse. En attendant, voici quelques-unes des lignes que nous vendons.

Ciment de Portland; ciment blanc "Medusa"; tuyaux d'égoûts; briques de toutes sortes; brique et terre à feu; papier goudronné et goudron "Pitch"; Papier à toiture d'asphalte; papier ardoise rouge et verte; papier d'insulation; enduits ciment "Beaver"; plâtre de Paris; chaux hydratée.

Blocs "Gypsum"; planche murale "Bird's"; planche murale "Gyproc"; chaux de pierre "Carleton"; couleurs à mortier, rouge et noire; peintures à couverture; amiante pour couvrir les fournaises et tuyaux; laine minérale; échelle d'extension; extincteurs chimiques; paratonnerres, etc.

NOUS SOMMES LA SEULE MAISON FRANÇAISE DU GENRE.

La Ottawa Firepoof Supply Co.
539 RUE SUSSEX, OTTAWA, ONT. TEL. R. 1505

Vin Sapin Fortin

Ste-Hénédine, Co. Dorchester.

Cher Monsieur,

Je suis heureux de recommander le Vin Sapin Fortin à toutes personnes atteint de consomption: Mon fils ayant en une pleurésie, toussait toujours et mégrissait à vue d'oeil, lui ayant fait recevoir les derniers sacrements, on désespérait de le sauver. On apprit qu'il se vendait un bon remède le Vin Sapin: Je m'en procurai et après en avoir bu une bouteille on s'aperçut d'un grand changement. Après la troisième bouteille, il était complètement guéri.

Veuillez me croire,

Bien à vous,
LOUIS RHEAUME,
Ste-Hénédine, Co. Dorchester.

Fabriqué par Chs. Fortin, Robertsonville

Des Médecins Renommés les Prescrivent

Scientifiquement confectionnés de fleur de blé entier, d'après un procédé secret de mélange et de cuisson, ils jouissent d'une valeur médicale de sorte qu'en plus de leurs caractéristiques hautement nutritives ils sont doués de caractéristisques qui en font des régulateurs digestifs très efficaces---Les médecins réputés les recommandent et les prescrivent.

BISCUITS DE SON BREDIN

Fortement recommandés par les hommes aux habitudes sédentaires—et pour les enfants.
Splendide aliment pour le déjeuner font de délicieuses rôties croustillantes — Essayez-les dans l'intérêt de votre santé — Ces Biscuits de Santé vous maintiendront bien portant.
Fraîchement confectionnés tous les jours — enveloppés dans du papier ciré — et livrés dans des cartons hygiéniques par les distributeurs de la CANADA BREAD, ou par téléphone S. 600.

Canada Bread Company
LIMITED
Frank Hannibal, Gérant, Ottawa.